HAL open science

Discours mémoriel : étude des verbes du souvenir et de l'oubli dans les témoignages des internés du camp de Rivesaltes.

Corinne Gomila, Nesrine Raissi

To cite this version:

Corinne Gomila, Nesrine Raissi. Discours mémoriel : étude des verbes du souvenir et de l'oubli dans les témoignages des internés du camp de Rivesaltes.. Interstudia, 2021. hal-03825280v1

HAL Id: hal-03825280

https://univ-montpellier3-paul-valery.hal.science/hal-03825280v1

Submitted on 22 Oct 2022 (v1), last revised 1 Mar 2023 (v2)

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

DISCOURS MÉMORIEL : ÉTUDE DES VERBES DU SOUVENIR ET DE L'OUBLI DANS LES TÉMOIGNAGES DES INTERNÉS DU CAMP DE RIVESALTES

Gomila Corinne
MCF Sciences du langage
Laboratoire Praxiling, UMR 5267 CNRS, Université de Montpellier
corinne.gomila@gmail.com

Raissi Nesrine
Doctorante en deuxième année
Laboratoire Praxiling UMR 5267 CNRS, Université Paul Valéry, Montpellier III
nesrine.raissi@outlook.fr

Résumé

Entre mémoire et histoire, les récits des déportés juifs et des réfugiés espagnols détenus au camp de Rivesaltes sont des objets discursifs riches et complexes. Nous tenterons de mettre au jour et de décrire en langue et en discours les verbes *se souvenir, se rappeler, oublier* sur lesquels repose le processus de remémoration. Il s'agira d'examiner ces verbes mémoriels puis d'analyser leur fonctionnement en discours avant de conclure sur la place qu'ils tiennent et le rôle qu'ils jouent dans les récits de vie de ces témoins.

Mots-clés : *analyse du discours, mémoire, verbes du souvenir, témoignage, camps d'internement.*

Abstract

Between memory and history, the stories of Jewish deportees and Spanish refugees detained at the Rivesaltes camp are rich and complex discursive objects. We will try to bring to light and describe in language and in speech the verbs *to remember, to recall, to forget* on which the process of recollecting and the life stories of witnesses are based. This will involve examining the memory verbs used and then analyzing how they work in speech before concluding on the place and role played by these verbs in the testimony account.

Key-words: *speech analysis, memory, verbs of memory, testimonial, internment camp.*

Introduction

Notre contribution se propose d'examiner la place et le rôle des verbes de la mémoire dans le témoignage d'hommes et de femmes détenus au camp de Rivesaltes entre 1941 et 1942. Si de nombreux travaux existent qui envisagent les liens entre mémoire et discours dans le cadre de l'analyse de discours (Moirand 2004, Paveau, 2006, 2014), entre mémoire et histoire dans celui de l'historiographie (Ricoeur 2000, Peschanski, 2013, Peschanski et Sion 2018.), peu d'études linguistiques[1] à notre connaissance - hormis les travaux en sémantique de K. Baldinger (1984) et L. Fesenmeier (2010) - ont porté sur les verbes[2] *se souvenir, se rappeler, oublier.*

Nous tenterons de mettre au jour et de décrire les formes discursives sur lesquelles s'appuie le processus de remémoration, le fonctionnement de ces verbes mémoriels que les témoins privilégient dès lors qu'ils se mettent à raconter leur vie d'enfant au camp.

Après avoir présenté le corpus, nous aborderons l'analyse en trois temps (i) explorer le recueil des verbes utilisés, (ii) examiner les emplois en discours du verbe *se rappeler,* (iii) questionner les effets des verbes *se souvenir, se rappeler, oublier* à la forme négative. Puis nous reviendrons sur la place et le rôle de ces verbes dans le récit de témoignage.

1. Les verbes de la mémoire

Nous entendons par *verbes mémoriels* l'ensemble des verbes ou locutions verbales qui ont avoir avec l'activation de la mémoire, qu'ils signifient le processus même de la réactivation du souvenir comme la remémoration d'un évènement, d'une personne – *se souvenir, se rappeler, se remémorer, se remettre/revenir en mémoire, retrouver le souvenir, se ressouvenir,* etc. - ou qu'ils renvoient à un état de fait - *avoir/garder en mémoire ; avoir/ garder le souvenir, commémorer…* – ou de perte, *oublier, ne plus savoir.* Cette classe de verbes soutient en filigrane les récits de vie des hommes et des femmes du corpus.

1.1. Présentation du cadre d'analyse et du corpus

Notre analyse se base sur un corpus de témoignages collecté, entre 2007 et 2014 dans le cadre de la création du Mémorial du Camp de Rivesaltes. Son étude participe des travaux entrepris depuis 2011 par l'équipement d'excellence (Equipex) Mémoire *: Analyse, Théories, Représentations Individuelles et collectives ; Expérimentation* (MATRICE). Dans cette contribution, nous travaillons sur un sous-corpus de 28 témoignages de personnes ayant été internées dans leur jeunesse dans ce camp. Les témoins se répartissent en deux groupes de 14 personnes, des juifs rescapés de la Shoah d'une part, des républicains espagnols réchappés de la guerre civile d'autre part. Ces témoignages menés en langue française sous forme d'entretiens avec un enquêteur ont été filmés puis transcrits orthographiquement, permettant ici le traitement des données textuelles avec le logiciel de textométrie TXM. Ils portent sur des évènements majeurs de l'histoire de l'humanité, la seconde guerre mondiale, la guerre civile en Espagne, la déportation des juifs, l'exode des réfugiés espagnols, les camps d'internement et d'extermination.

Soulignons plusieurs traits qui nous semblent essentiels dans ce corpus : ces témoignages ne sont pas des récits ordinaires, ils renvoient à des évènements traumatiques. De ce point de vue, les témoins mobilisent une mémoire traumatisée au sens de B. Cyrulnik (2012). Il ne s'agit pas simplement pour ces victimes de se souvenir, mais comme le soulignent D. Mayaffre et M ; Ben Hamed (2014 :2) à propos de la shoah, « […] de restaurer une mémoire abimée dans son encodage même pour en faire une mémoire vive, active, dicible et possiblement curative. » ; ce ne sont pas de simples récits de vie personnels. Leur dimension mémorielle conjugue mémoires individuelle et sociale, souvenirs personnels et collectifs, narration personnelle et grand récit (Peschanski, 2013) ; de fait, comme l'a montré notamment l'étude de A. Nowakovska et Giancarlo Luxardo (2020), « le discours des témoins, recueillis plus de 60 ans après les faits, interagit immanquablement avec l'interdiscours que constitue l'ensemble des travaux en sciences humaines et sociales, des productions médiatiques, littéraires et cinématographique portant sur le sujet. ». Ainsi, plusieurs témoins dont Raoul en (1) rappellent explicitement leur volonté de témoigner de faits historiques pour que de telles atrocités ne se reproduisent plus :

---

[1] Une étude en didactique de Roubaud et Elalouf paru 2020 compare l'enseignement et l'apprentissage des verbes *se souvenir* vs *oublier* dans des classes de français langue maternelle et de français langue étrangère.

[2] De fait, nous n'avons pas trouvé de terme générique établi qui les catégorise ; faut-il parler de *verbes psychologiques* ou plus spécifiquement de *verbes de la mémoire* ou de *verbes du souvenir* ?

(1) « Je considère que effectivement, il faut cultiver la mémoire de l'Holocauste pour éviter que tout ça ne revienne». (Raoul, 2009)

1.2. Les verbes de la mémoire : recueil et première analyse

Le lancement de l'entretien est toujours le même qui demande au témoin de se présenter et de raconter ce dont il se souvient. Décliner son identité suffit à embrayer le récit de vie du témoin dont la progression se trouve par la suite ponctuellement soutenue par les questions de l'enquêteur.

Toute narration implique mémoire soulignait Ricoeur (1983 : 134 et ss.) et, dans ce cas précis, le récit de vie est tout entier un récit produit de mémoire. Dans ce contexte, nous avons fait l'hypothèse que les verbes mémoriels tiendraient une place conséquente dans le discours des témoins.

Or, en menant une requête par lemme, nous avons relevé un total de 1475 occurrences pour les verbes mémoriels. Au premier rang de cet échantillon figurent les verbes *se souvenir*, *se rappeler*, *oublier* et, bien loin derrière, quelques rares locutions construites avec le verbe *avoir* ou *garder* comme *garder en mémoire*, *avoir/garder le souvenir de*. L'exploration du corpus montre également que des verbes comme *savoir* ou *voir* qui ne sont pas destinés à l'expression du souvenir peuvent parfois en avoir le sens :

(2) Le lendemain ... Ah ! Mais y'avait un petit déjeuner le matin. Y'avait des tartines avec ce qu'on avait à l'époque, de la margarine **je sais plus**, mais bon. (Margot, 2007)

(3) et **je vois encore,** ma sœur aussi, on a toujours cette image devant nous, quand papa est parti avec sa valise (Margot, 2007).

S'il n'y a que peu de doute quant à l'interprétation mnésique de la forme négative *je (ne) sais plus* valant pour *j'ai oublié*, il est plus délicat de distinguer dans les assertions en *je sais* l'expression d'une réminiscence. C'est la raison pour laquelle dans les limites de cette contribution, nous avons écartés ces formes de notre recueil, centrant l'analyse sur les trois verbes que privilégient les témoins : *se rappeler*, *se souvenir*, *oublier* dont les nombres d'occurrence sont répertoriés dans le tableau suivant :

VERBES PRINCIPAUX (Lemme)	Nombre d'occurrences total	Nombre d'occurrences : forme négative	Nombre d'occurrences : forme affirmative	Nombre d'occurrences en « je » des témoins	Nombre d'occurrences : en « tu/vous » des enquêteurs
Oublier	156	96	60	52	0
Se rappeler	698	228	467	589	5
Se souvenir	621	196	425	330	254
Total	**1475**[3]	**520**	**958**	**971**	**259**
	0.96 % de tous les verbes du corpus[4]	**35 %**	**65 %**	**66 %**	**18 %**

Tableau 1- Distribution des verbes "oublier, se rappeler, se souvenir".

Les données de ce tableau montrent tout d'abord, et contre toutes attentes pour nous, que les verbes de la mémoire ne sont pas si fréquents dans le corpus. Ils ne constituent qu'un peu moins de 1 % de toutes les occurrences verbales présentes dans l'échantillon[5]. Dans le fil de la narration, si leur emploi est limité, nous verrons qu'il n'en est pas pour autant non signifiant. Ils marquent des points de saillance mémorielle.

Il est à noter également qu'un tiers des occurrences des trois verbes confondus sont employées à la forme négative. Il parait curieux dans un récit de souvenirs que les verbes *se souvenir* et *se rappeler*

[3] Soit 0.16 % des 883095 mots du corpus.
[4] Le corpus comporte 152613 verbes.

soient également utilisés pour signifier l'oubli et qu'à l'inverse le verbe *oublier* soit principalement employé à la forme négative. Comment interpréter ce jeu de négation inversée ?

Enfin, au sein de ce trio, le verbe *oublier* reste peu employé à la différence des pronominaux *se souvenir* et *se rappeler*. Concernant ces deux verbes, le relevé affiche une répartition de leurs fréquences respectives qui interroge. Ainsi, leur distribution diffère selon les locuteurs : les témoins usent prioritairement du verbe *se rappeler* quand les enquêteurs emploient exclusivement le verbe *se souvenir*. Toutes leurs questions sont formulées en « Vous souvenez-vous de … ? ». Or rien n'empêcherait, grammaticalement parlant, une formulation en « Vous rappelez-vous… ? ». Comment interpréter ces répartitions ? que remarque-t-on dès lors que l'on examine ces deux séquences verbales dans leur déploiement en discours ? fonctionnent-elles toujours comme des quasi-synonymes dans le discours des témoins ?

1.3. "Se souvenir/ se rappeler" : des synonymes pas tant synonymes

L'observation des emplois de *je me souviens* et *je me rappelle* dans le discours des témoins fait apparaître des traits communs et divergents.

Des constructions syntaxiques et des fonctions communes

Indépendamment du fait que les verbes *se souvenir* et *se rappeler* se construisent différemment en langue[6], c'est-à-dire indirectement pour le premier (*je me souviens de x*) et directement pour le second (*je me rappelle x*), nous relevons dans le discours des témoins des constructions syntaxiques parallèles pour les formes inscrites dans des phrases assertives.

Ainsi, les deux séquences *je me souviens de* et *je me rappelle* peuvent être suivies de syntagmes nominaux (4) ou d'infinitifs passés (5) ; elles peuvent introduire des interrogatives indirectes ou des complétives en *que* (6) ou encore figurer en incise (6) :

(4)

a. Et **je me souviens du** livre. C'était un livre en allemand sur la bataille de Verdun […] (Claude, 2008)

b. Et **je me rappelle une** nuit il faisait un noir, tout était, les lumières étaient éteintes. (Claude, 2008)

(5)

a. Ils avaient fait des écoles. **Je me souviens d'avoir participé** au nettoyage des écoles. (Antonio, 2008)

b. Parce que là, **je me rappelle avoir passé** la Noël et le premier de l'an, à Péronne. (Georges, 2014)

(6)

a. […] et je pense que**, je me souviens que** le camp, que le camp au début était gardé par des, par des Indochinois, mais je ne suis pas sûr. (Norbert, 2008)

b. Et on allait, et on allait, il y avait des, un endroit public où on pouvait laver son linge, **je me rappelle que** j'accompagnais ma mère là pour le faire […]. (Norbert, 2008)

(7)

a. Il avait une voix formidable. Il chantait le, **je me rappelle**, *der* Zarewitsch de Franz Lehar. (Claude, 2008)

b. Nous avons hébergé des familles, **je me souviens,** qui étaient arrivés par la frontière en fraude, tout déchirées, tout sales de boue, qui sont restées avec nous. (Hilda, 2009)

Dans le discours *je me souviens de / je me rappelle* assurent également des fonctions communes : les séquences peuvent jouer le rôle de catégorisateur ou de présentateur. Dire *je me souviens de* ou *je me rappelle* tout autant que leurs formes négatives opère une catégorisation de l'énoncé qui est de fait identifié comme un souvenir marqué et marquant ; elles peuvent fonctionner également comme une préface, un introducteur de souvenir qui embraye sur une narration, des récits plus ou moins longs de souvenirs personnels.

Au sein de cet ensemble, se distinguent également des procédés de mise en relief discursifs qui marquent à ciel ouvert les souvenirs réchappés de l'oubli . Des cas de reprises avec détachement à gauche du pronom *ça* (8) qui entérinent le souvenir ; des pseudo-clivées en *ce dont je me souviens, c'est…* (9) qui le spécifient :

(8)

a. […] ils nous ont donné des jouets pour Noël, **ça je m'en souviens.** Les enfants on a eu droit à des jouets […] (Josefa, 2008)

b. Y'avait beaucoup de rats aussi et **ça je me rappelle** mais le reste... […] (David, 2008)

---

[6] Le TLFi mentionne pour *se rappeler* la possibilité d'une construction indirecte Se *rappeler de, s'en rappeler* par analogie avec *se souvenir de*.

(9)
a. Et **la seule chose que je me souviens, c'est** que les gens ils nous attendaient. (Antonio, 2008)
b. […] ils marchaient dans l'îlot toujours ensemble et **ce dont je me rappelle aussi c'est** que le soir […] (Norbert, 2008)

Enfin, on relève également, pour les deux verbes, des cas d'incise. Ici, la réminiscence s'actualise en direct :

(10)
a. C'était très structuré. A Rivesaltes, **je me souviens**, à Rivesaltes on allait voir un vieux Juif. (Josefa, 2008)
b. et alors, ma mère, **je me rappelle**, ma mère m'a dit Écoute... je, je, (Norbert, 2008)

Il nous semble qu'avec ces constructions de mise en relief discursive, un pas de côté est fait qui met sur le devant de la scène narrative le difficile travail de la mémoire, ses performances, ses errances ou encore ses absences. Il nous semble aussi que la prégnance des formes négatives sur laquelle nous reviendrons dans la section 3 participe de ce phénomène.

Mais aussi des valeurs sémantiquement distinctes

Jusqu'à présent l'examen des occurrences montrait la quasi-synonymie de ces deux verbes dans les énoncés des témoins. Toutefois, comme le précisent les relevés du tableau 1, ceux-ci se distribuent distinctement selon que les locuteurs sont enquêteurs ou témoins. Comment expliquer cette répartition ? Quelle serait la plus-value du verbe *se souvenir* choisi exclusivement[7] et unanimement par les enquêteurs ?

(11) Est -ce que **vous vous souvenez si** vos parents, votre maman, elle recevait du courrier ? […] vous, à Rivesaltes, est-ce que **vous vous souvenez** de, des Espagnols ou des Gitans ou... ?

Les travaux sémantiques de L. Fesenmeier (2010) à la suite de ceux de K. Baldinger (1984) portant sur la question de la synonymie des verbes *se souvenir/se rappeler* apportent une réponse. En effet, ce dernier montre « qu'il existe une différence sémantique entre *se souvenir* et *se rappeler* qui ne concerne pas l'état de choses désigné, mais la contribution spécifique que chaque verbe apporte à la mise en relief discursive » (2010, 87). L Fesenmeier s'appuie pour cela sur la notion de centrage développée par Blumenthal (2006, 60) soit la manière propre à chacun des deux verbes de caractériser un élément de l'état de choses désigné comme contextuellement plus important que les autres. Ainsi, selon ces travaux, *se souvenir* met en relief la présence psychique de quelque chose auprès du référent du sujet, tandis que *se rappeler* focalise l'attention sur l'état de choses exprimé par le complément.

Ainsi, si l'on commente l'exemple suivant à l'appui de cette analyse :

(12) Oui j'allais avec mon oncle, bien sûr, à la synagogue et euh, et euh, **je ne me souviens pas très, très bien** des fêtes, je, je, je **ne me souviens aucunement** de Pâques mais je, je **ne me souviens pas très bien** des fêtes. Mais j'étais dans une école très orthodoxe et, et, et ***je me rappelle*** être allé à la synagogue, parce qu'il y avait beaucoup de synagogues, beaucoup de petites synagogues, chacun avait sa synagogue dépendant d'où il venait. Et … là j'allais, et oui mais je jouais aussi avec d'autres enfants qui n'étaient pas … qui, qui étaient allemands. (Norbert, 2008)

Dans la première partie de l'énoncé, tout le discours tourne autour de la question de savoir si – et dans quelle mesure– le témoin a gardé en mémoire un certain état de choses (cf. en particulier la répétition du verbe *se souvenir* et sa forme négative), tandis que dans la seconde partie, à partir de « Mais j'étais dans une école très orthodoxe …», ce qui importe au niveau contextuel- et doit mériter toute l'attention de l'enquêteur- ce sont pour lui les détails de son mode de vie religieux, la synagogue qu'il fréquente, ses jeux avec des enfants allemands.

Ces deux verbes quasi- synonymes peuvent être différenciés en fonction du type de centrage qu'ils

[7] Rappelons les indications du relevé : sur les 259 occurrences des trois verbes employés par les enquêteurs 254 correspondent au verbe *se souvenir*.

opèrent, c'est-à-dire en fonction de la « direction » dans laquelle ils guident l'attention ou les attentes de l'interlocuteur : selon cette hypothèse, *se souvenir* opère un centrage sur le référent du sujet, *se rappeler* sur le référent du complément.

Cette analyse nous semble expliquer le choix de l'enquêteur dans notre échantillon qui, avec le verbe *se souvenir*, se centre sur le référent du sujet quand les témoins de leur côté portent toute leur attention sur le référent du complément. Chez les témoins qui usent des deux verbes, certains exemples comme (13) et (14) montrent explicitement cette variation de centrage :

(13) […] nous avions besoin. Même, **je me rappelle** des caleçons longs pour l'hiver parce que là on était au printemps mais où serait -on en hiver ? Je les ai jamais portés bien entendu. Bon, en été, je suis arrivé à, à Prague le 14 juillet [toux] ça **je me souviens**. […]. Le 14 juillet 45. (Claude, 2008)

(14) […] Je me **rappelle** euh, un Pessah, un Pâques, une, une fête de Pâques et nous avions le, le dîner de Pâques, le Seder sur le, le, le perron là, autour du, de, du château et ça, ça je m'en **souviens** très bien et c'était très bien, même. (Norbert, 2008)

L'étude des propriétés morphosyntaxiques et sémantiques des séquences *je me souviens/ je me rappelle* montre que si ces deux formes partagent les mêmes constructions syntaxiques, elles se distinguent quant à leur valeur sémantique. Cette variation de centrage est manifeste dès lors que l'on compare la distribution de ces deux verbes selon le type de locuteurs. Mais elle reste tendancielle dans le discours des témoins. En effet, nous ne pouvons écarter le biais que constitue le fait que le français ne soit pas la langue maternelle des témoins.

L'analyse des énoncés met au jour également un double rôle pour les verbes de la mémoire : exprimer l'activité de remémoration ; introduire et rapporter un souvenir en recourant principalement au verbe *se rappeler*.

2. Quand ils disent *je me rappelle*

Avec ses 586[8] occurrences à la première personne (P1), le verbe *se rappeler* est le plus fréquent des trois verbes utilisés par les témoins. Quels sont les témoins qui l'emploient et quels souvenirs cet introducteur mémoriel met-il en relief ?

2.1. Ceux qui se rappellent

Se rappeler (P1)	Réfugiés espagnols	Déportés juifs	Femme	Homme
586	208	384	241	351
%[9]	**0. 042 %**	**0.096 %**	**0.094 %**	**0.055 %**

Tableau 2 : distribution des verbes selon les témoins

L'examen du corpus montre que tous les témoins ne privilégient pas ce verbe à la même hauteur. 21 témoins sur 28 l'emploient régulièrement et seulement 7 témoins ne l'emploient pas ou très peu. Certains comme Antonio C., Firmo, Aharon, Maria et Raoul lui préfèrent la séquence *je me souviens*[10]. Seuls Sylvie et Antonio F. n'utilisent ni l'un ni l'autre, optant en échange pour les locutions verbales *avoir/ garder en mémoire* ou *avoir le souvenir*. Il y a une différence de fréquence d'emploi de la séquence entre les déportés juifs et les réfugiés espagnols. Notons également que les femmes l'emploient plus souvent que les hommes, et certains témoins comme Frida l'utilise plus que tous les autres marquant ainsi à de nombreuses reprises le caractère traumatique de ses souvenirs.

[8] 479 *je me rappelle* ; 14 *je* + modaux +*me rappeler* ; 1 *je me suis rappelé* : 13 *je m'en rappelle.*

[9] Le corpus des réfugiés espagnols comprend 486876 mots, et celui des déportés Juifs 396219 mots. Le corpus des femmes comporte 255216 mots, et celui des hommes 627879 mots.

[10] Répartition des verbes *se rappeler* vs *se souvenir :* Antonio C (0/76), Firmo (2/21), Aharon (1/14) ou Maria (1/7), Raoul (0/6).

2.2. Baliser et embrayer un récit singulier

Les souvenirs préfacés en *je me rappelle* procèdent chez les témoins d'une mémoire intime ou concrète de leur internement au camp. Ce sont majoritairement des souvenirs traumatiques. Comme le souligne B. Cyrulnik (2012 : 8) : « les moments terribles se marquent plus profondément dans la mémoire (…). Bien qu'il s'agisse de *souvenirs d'enfance* - les témoins ont moins de dix ans à l'époque des faits - ils expriment, à l'instar des témoignages des adultes déportés, la souffrance du quotidien liée aux conditions de vie à Rivesaltes :

Ils se rappellent la faim qui les tenaillait sans cesse et les obligeait à manger de l'herbe :

> (15) À manger, il y avait rien. On mangeait de l'herbe, il fallait ramasser de l'herbe et on mangeait l'herbe. Il y avait des arbres, je **me rappelle** très bien de, de, la, la, « la corteza del árbol », […] bon « la corteza del árbol », on l'enlevait alors il y avait un petit peu de « savia » entre l'arbre et la, « la corteza » et alors là, on mangeait ça. Et c'était un peu de liquide aussi parce qu'il n'y avait pas d'eau. On n'avait rien. (Georges, 2014)

Plusieurs d'entre eux évoquent la violence du vent, qui, sur le chemin des toilettes, les « attrapait » et les « [jetait] en, dans l'air » avant de « les claque[r] contre les marches » (Frida, 2012) :

> (16) Et ce que **je me rappelle aussi** c'est d'être …… il y avait des grands, des grands vents là-bas et comme, comme une petite fille ne pèse rien, alors un jour, je suis sortie et le vent m'a attrapé, il m'a jeté en, dans l'air et je … il y avait des, des, des toilettes de … avant, dehors mais elles étaient sur des marches alors j'ai …, le vent m'a claqué contre, contre ces, ces marches là-bas et j'ai été très, très malade après ça parce que vraiment j'ai, j'ai reçu, comment qu'on dit, un coup. (Frida, 2012)

Nombreux sont ceux qui témoignent du manque d'hygiène, des maladies, des poux et des punaises :

> (17) Je me rappelle que ma mère m'avait fait, elle m'avait tricoté un pull-over rouge avec des mailles comme ça en longueur, euh, et elle avait lavé ce pull-over, elle l'avait étendu, euh, à côté de, de la b … enfin, à côté de notre dortoir. Et puis le lendemain, on voyait que les raies, y'avait des raies blanches. Plus près, c'était des raies de poux qui étaient les uns après les autres … C'était plein de poux ! On a attrapé la gale aussi. (Antonio C., 2008)

Dans chacun de ces extraits, la préface *je me rappelle* constitue **une balise narrative** qui délimite et rehausse dans le fil du discours des souvenirs singuliers. *Je me rappelle* engrène principalement des récits personnels- *je me rappelle une fois/ un jour/ma mère*. Ce sont parfois des récits faussement anecdotiques qui soulignent en creux les souffrances physiques et psychiques comme l'épisode du pull-over rouge d'Antonio ci-dessus ou ce récit marquant de l'exode familial de Georges dont on ne comprend qu'avec la chute la dimension tragique.

> (18) Et on a passé ce temps-là, de jours, dormir et le soir, marcher. Je me rappelle qu'un, un, une fois, nous sommes rentrés dans une, dans une ferme et il y avait beaucoup de paille, il y avait des hommes qui étaient en train de dormir. Alors ma mère et Chuquita disent : « Bon, on va dormir ici ». Il y avait des hommes mais ça ne fait rien : « On va dormir, ne pas faire de bruit pour pas les réveiller ». On se met là, on se, on se, on dort. Mais après une heure ou deux heures, on se réveille, on voit que les hommes, ils étaient toujours là, ils n'avaient pas bougé. Alors, Chuquita qui, qui, qui regarde, alors elle voit du sang, alors là elle, elle, il va un des hommes, il le bouge, il était mort. Alors tous ces, ces hommes qui étaient là, ils étaient tous morts. Alors on avait passé, on avait dormi avec des morts. (Georges, 2014)

A l'instar de cet extrait, nombreux sont les souvenirs ainsi embrayés avec *je me rappelle* qui évoquent le traumatisme des départs et des séparations : fuir de nuit son pays natal - l'Allemagne pour Frida, l'Espagne pour Joaquin – et pire encore, être séparé de sa mère[11]:

> (19) Alors je, je me rappelle qu'on avait, ma mère et moi, une petite valise chacune et nous sommes allées de, de … nous sommes parties pendant la nuit » (Frida, 2012)

> (20) je me rappelle de ça : le jour … je ne sais pas quel âge j'avais, j'étais très jeune. Je sais que la nuit où ils ont dit que les « moros » arrivaient, qu'ils arrivaient, […] ils ont annoncé qu'il fallait partir. […] (Joaquin, 2010)

[11] La Croix-Rouge sauvaient les enfants du camps en les emportant dans des maisons d'enfants.

(21) Mais je, je, je me rappelle à ma mère quand on, quand on a pris les enfants, on les a fait sortir du camp comme elle m'a poussé avec les larmes qui tombaient de ses yeux et elle pleurait, elle pleurait mais elle m'a poussé parce que moi non plus je ne voulais pas me, me quitter d'elle mais elle savait mieux que moi ce que serait le résultat final de tout ça. […]. (Frida, 2012)

Tous ces souvenirs embrayés sont des souvenirs personnels, qui participent de la mémoire intime des témoins. Mais ces souvenirs sont également intriqués à des souvenirs généalogique ou historique qui les structurent. La préface est alors le **nœud** qui les articule :

(22) On est, on est parti, on est arrivé à Barcelone, mais les fascistes arrivaient à Barcelone. […] les fascistes sont entrés à Barcelone le 26 janvier, nous on a dû, on a dû partir de Barcelone le 25. […] quand on a quitté Barcelone, c'était une, une fuite, c'était, on n'est pas tombé aux mains des fascistes. […] on allait dans la ligne opposée du franquisme. Et il y a, il y a une chose**, moi je me rappelle** que moi j'ai eu une période de peur à cette époque là, parce que quelqu'un avait dû parler de ça : comme on était, on allait le long de la côte, la peur que des commandos fascistes débarquent et pour essayer de, de prendre le plus de gens possible. Et j'ai, j'ai fait des cauchemars là-dessus pendant la Retirada. De, j'ai rêvé que les fascistes arrivaient. (Jose, 2011)

(23) Je, je, **je me rappelle** évidemment que euh, lorsque les nazis sont venus au pouvoir, il n'était plus possible, comme Juif, d'aller dans certains quartiers de la ville, les jardins publics étaient euh, défendus et aussi, **je me rappelle une fois,** euh, j'étais dans la rue avec ma tante et il commencé à pleuvoir et alors elle a dit « Allons nous abriter là, dans un bistrot, à l'entrée d'un bistrot. » et à l'entrée de ce, de, de, de ce bistrot, ily avait écrit « Juden unerwünscht ». (Norbert, 2008)

Les récits de témoins d'évènements traumatiques résultent non seulement des souvenirs d'une expérience individuelle, mais ils sont également structurés dans le temps par une mémoire collective formée après la période traumatique. Ici, souvenirs personnels et représentation collective s'articulent dans la narration et, comme le soulignent Mayaffre et Ben Hamed, on note dans les extraits précédents la sédimentation mémorielle de la mémoire :

« La mémoire « est toujours sédimentation mémorielle, dans laquelle s'accumulent et se combinent souvenirs intimes du témoin et narration historique ou collective ; dans cette dialectique matériau mnésique primaire et matériau historique secondaire s'articulent, jusqu'à l'amalgame, pour former un récit cohérent, en l'occurrence dix, 20 ou 60 ans après le drame. » (Mayaffre & Ben Hamed (2014 : 2)

2.3. Signaler les degrés de la réminiscence

Balise narrative, embrayeur de souvenir singulier intriqué au grand récit de l'histoire, la préface *je me rappelle* se distingue aussi par les adverbes qui l'accompagnent. Ces termes ordonnent en degrés les remontées de la mémoire :

L'adverbe peut indiquer le degré d'intensité de la réminiscence : *Je me rappelle très bien/ vivement*

(24) Pour Köln. Pour Köln. Köln et là-bas, à Köln, nous étions au moins huit jours. Je, **je me rappelle pas** où nous étions ou comment ça se faisait mais il fallait se méfier, ça **je me rappelle très bien bien**. (Frida, 2012)

Il peut signaler la permanence du souvenir dans le temps : *Je me rappelle encore/ je me rappelle toujours/jusqu'à aujourd'hui.*

(25) Oui, je sais que, parfois le vent, **je me rappelle encore** … Agde aussi y'avait le mistral, ou je ne sais pas comment ça s'appelle. Je me rappelle que c'était tellement fort que mon père et encore des autres hommes allaient ensemble, se tenaient l'un à l'autre. (Yehoyahin, 2012)

(26) quand je suis arrivée à, à, à Cruseilles, oh oui j'ai des souvenirs …. Vous savez un enfant qui sort d'un camp de concentration, qui a eu faim, quand même, pendant des années, on mangeait des nouilles, **je me rappelle toujours des nouilles !** C'est la première fois que je mangeais des nouilles, avec des pommes, de la compote de pommes. (Josefa, 2008)

Et parfois, imposer à la phrase une orientation argumentative. *Même* donne ici au souvenir une force supérieur à ce qui a été évoqué auparavant.

(27) On a changé de train, on a même, **je me rappelle même** qu'on a changé de train parce que les voies, les voies françaises, dans le temps, je ne sais pas si c'est toujours ainsi aujourd'hui, mais dans le temps les voies françaises étaient plus larges. (Norbert, 2008)

Si les témoins usent d'assertions positives, il faut noter un fait remarquable, les adverbes les plus utilisés avec les verbes *se rappeler* et *se souvenir* sont les adverbes de négation *pas* et *plus* avec respectivement 156 et 50 occurrences pour le premier, 93 et 30 pour le second. Comment entendre cet emploi privilégié pour les formes négatives ?

3. L'oubli ou le revers de la mémoire

Le récit de vie ne s'écoule pas tel un long fleuve tranquille. La mémoire implique le souvenir comme l'oubli. Si la narration des témoins se développe à l'appui des souvenirs généalogique et historique, l'usage des verbes *se souvenir, se rappeler* est à la fois une façon de baliser des moments singuliers au sein du récit - significatifs du point de vue du fait raconté et de l'émotion qu'il suscite - et une façon graduée d'exprimer la réminiscence et l'oubli. Ainsi, ces deux verbes employés à la forme négative sont toujours préférés à la forme sans doute trop irrévocable d'un *j'ai oublié.*

(28) Mais celui qui s'en est occupé à la mairie, bon bah, il y est plus, mais ça je, je me souviens très bien mais le nom, je **me rappelle pas** du nom. J'vois le monsieur mais le nom, je **m'en rappelle pas. (**Julia, 2014)

(29) Et donc, on nous a emmené jusqu'à … **Je ne me souviens même pas** si c'était en train ou en camion. **Je ne me souviens pas**. **Mais je sais** que nous sommes arrivés à Rivesaltes. (Hilda, 2009).

L'assertion positive *j'ai oublié* reste rare dans les témoignages. Les occurrences de ce verbe qui est, rappelons-le, le moins fréquent des trois, apparaissent, elles aussi, à la forme négative. De fait, ce verbe se trouve paradoxalement employé pour signifier le souvenir. Les formes, *je ne peux pas oublier, je n'ai jamais oublié, je n'oublierai jamais* etc. attestent en contrepoids de la permanence d'un souvenir inaltérable, trop fort pour pouvoir s'effacer ou se laisser effacer.

(30) Mais voilà, mais il y avait beaucoup et beaucoup et un bon nombre d'enfants qui n'ont plus revu leur mère. Et ça, c'était quelque chose que **je ne peux pas oublier**. (Norbert, 2008)

Cet usage de la forme négative où s'inverse la polarité de l'assertion mémorielle constitue une spécificité discursive et énonciative de ces récits de vie. Sans être passé sous silence, ce revers de la mémoire est mis à distance, tantôt lexicalement dans le choix des termes *se souvenir/ se rappeler* vs *oublier,* tantôt syntaxiquement via la forme négative faisant de *ne pas oublier* une forme marquée du souvenir.

3.1. La négation au service de la gradualité de remémoration

L'analyse des cooccurrences donne au premier rang de fréquence les marqueurs de négation *pas et plus* pour les deux verbes *se rappeler* et *se souvenir, jamais et pas* pour le verbe *oublier*.

Les négations totales en *ne …pas* » et partielles en *ne …plus* sont donc fréquentes dans les énoncés des témoins avec un déséquilibre marqué en faveur de *ne…pas*. La négation en *ne … plus* exprime, quant à elle, une rupture temporelle au sein de la mémoire distinguant un avant et un après. *Dire je (ne) me souviens plus* présuppose que ce souvenir était encore actif dans un passé plus ou moins proche et reste de fait potentiellement récupérable. Dans l'extrait suivant, si Lotte au moment précis de l'interview dit *ne plus se souvenir* du nom[12] de la religieuse qui a pris soin d'elle, elle est encore capable d'en donner une version approchante.

Dire *ne pas se souvenir/se rappeler* semble plus irrémédiable dans le cas de Julia :

(31) Je lui ai demandé si elle est capable de faire un voyage en Israël. Elle m'a dit avec plaisir et son nom est, **je me rappelle plus son nom** … Ferdinande Siferi, ou quelque chose comme ça. (Lotte, 2012)

[12] Généralement, les témoins disent ne pas se souvenir des noms, des lieux, et des dates.

(32) Mais celui qui s'en est occupé à la mairie, bon bah, il y est plus, **mais ça je, je me souviens très bien** mais le nom**, je ne me rappelle pas** du nom. J'vois le monsieur mais **le nom, je ne m'en rappelle pas**. (Julia, 2014)

Complémentairement, le témoin use de quelques adverbes qui déclinent en degrés la négation de la réminiscence : *je ne me souviens pas exactement, pas très bien, je ne me rappelle pas vraiment.* La négation contribue ici à la construction prédicative, notamment dans les constructions intensives. Elle produit un effet d'abaissement qui permet des valeurs intermédiaires comme *pas exactement, pas vraiment, pas bien,* situé entre *bien* et *peu.* Ces modalisations s'inscrivent dans la perspective des assertions positives construites avec les mêmes adverbes : *je me souviens/me rappelle exactement/ très bien*. Elles prolongent ainsi l'empan de la gradualité de la réminiscence. Elle se mesure en degrés sur une échelle qui s'étire des *je (ne) me rappelle pas du tout/ absolument pas* aux *je me souviens très bien* en passant par des tours intermédiaires, *je (ne)me souviens pas exactement, pas vraiment, pas très bien*.

3.2. Négation inversée : atténuation et effet litotique

Enfin, avec la négation en *ne…pas*, quelques emplois absolus apparaissent, *je (ne) me souviens pas*. /*je (ne) me rappelle pas*, mais le plus souvent, le champ de la négation est restreint aux constituants, aux compléments d'objets direct ou indirects qui suivent ces verbes. Dans l'ensemble, la négation de ces deux verbes implique l'idée de l'existence d'une présomption contraire. Sans être à proprement parler une négation polémique qui viendrait réfuter dialogiquement l'affirmation d'autrui, elle maintient un présupposé dans l'énoncé des témoins et a toujours un effet abaissant. Ainsi, quand les témoins disent *je ne me souviens/rappelle pas*, ils sous-entendent immanquablement qu'ils ont oublié. Avec l'emploi des concessives et des négations restrictives, ils signalent implicitement à l'enquêteur que s'ils ont oublié certains faits, ils n'ont pas *tout* oublié.

(33) C'était une chance énorme que je n'oublierai jamais, **je me rappelle pas** comment ils s'appelaient. **Mais** je me rappelle l'atmosphère, de nouveau apprendre, quasi une école, c'est pas une école dans une baraque. (Amira, 2012)

(34) **Je me rappelle seulement** des, des gardes qui nous, qui cherchaient si on prenait un morceau de pain […](Frida, 2012)

Dans le cas des énoncés construits avec le verbe *oublier*, ce mouvement d'atténuation propre à la négation prend un caractère fortement litotique. L'énoncé se charge ici d'une signification plus forte que sa signification littérale :

(35) Je pense que tout ça, c'est un cauchemar qui … **Je n'oublierai jamais.** Mais je pardonne quand même la bêtise de l'humanité (Antonio, 2008)

Conclusion

Ces dernières années, dans la perspective des travaux de Ricoeur et dans l'actualité encore récente de la commémoration du centenaire de la Grande Guerre, l'entrelacement de la mémoire personnelle et de l'histoire collective a été réaffirmée.

Cette contribution a essayé de montrer que les verbes mémoriels tenaient une place et un rôle singulier dans le témoignage des déportés et des réfugiés du camps de Rivesaltes : dans le fil du discours, les verbes *se souvenir* et *se rappeler* font figure de balises narratives et d'embrayeurs de récits personnels ; ils assurent les points de jonction entre mémoire collective et individuelle ; avec le verbe *oublier*, leur emploi participe de la mise en relief discursive du phénomène de remémoration, en marquant graduellement l'intensité du souvenir. Tout au long de notre exploration, nous avons constaté une préférence singulière dans le discours des témoins pour les formes négatives et les négations inversées jouant dialogiquement sur l'entendement des assertions. Cette spécificité des témoignages ouvre encore pour nous de nouvelles pistes d'investigation. Mais en attendant, prenons le temps d'écouter Yehoyahin nous décrire les mouvements de sa mémoire :

(36) En général je me rappelle pas toutes les affaires comme une chose, comment on dit, arrivée un après l'autre, les dates et tout ça, j'ai plutôt, je me rappelle toute ma vie comme de styles, des photos que j'ai pris de temps en temps. Et pour ça, ces photos que je me rappelle, je vous les raconte. (Yehoyahin, 2012).

Bibliographie

BALDINGER, Kurt,1966, « Sémantique et structure conceptuelle. (Le concept "se souvenir") », Cahiers de lexicologie, n° 8, pp 3-46.

BLUMENTHAL, Peter, 2006, *Wortprofil im Französischen*, Tübingen, Niemeyer. BORS, Edit, 2004, « Les métamorphoses de l'écriture autobiographique », Acta Romanica. Les genres en transition, Tomus XXIII, JATEPress, Szeged, pp. 79-87. CYRULNIK, Boris, 2012, « Mémoire et traumatisme : l'individu et la fabrique des grands récits », Bry-sur-Marne, INA.

FESENMEIER, Ludwig, 2010, « Se souvenir » en français et en italien : différence(s) de centrage. In Iliescu, Maria and Siller-Runggaldier, Heidi and Danler, Paul (eds.), XXVe CILPR Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes. Innsbruck, 3 – 8 septembre 2007, Berlin, New York : De Gruyter.

LAMIROY , Béatrice, CHAROLLES, Michel, 2004, « Des adverbes aux connecteurs SIMPLEMENT, SEULEMENT, MALHEUREUSEMENT, HEUREUSEMENT », in Travaux de linguistique, no 49, pp 57-79.

MAYAFFRE, Damon, BEN HAMED, Ali, 2014, « Récits de mort et souvenir traumatique. Trames et traces lexicales des témoignages sur la Shoah», in Argumentation et Analyse du Discours, University of TelAviv, Varia, pp.1-20. 10.4000/aad.1836ff. ffhal-01253245.

MAYAFFRE, Damon, PINCEMIN, Bénédicte, HEIDEN, Serge, WEYL, Philippe, 2018, «L'évolution de la mémoire de la Shoah au prisme de la statistique textuelle ». Denis Peschanski ; Brigitte Sion. La vérité du témoin, 2, Hermann Éditeurs ; Institut National de l'Audiovisuel, pp.93-12, Mémoire et mémorialisation, 9782705697365. ffhal-01890536f.

MOIRAND, Sophie, 2004, « De la nomination au dialogisme : quelques questionnements autour de l'objet de discours et de la mémoire des mots », dans Cassanas A. et al. (dir.), Dialogisme et nomination, actes du IIIe colloque Jeunes chercheurs, Publications de l'université Paul-Valéry, Montpellier 3, p. 27-61.

NOWAKOWSKA, Aleksandra, LUXARDO, Giancarlo, 2020, « L'adverbe concessif quand même dans les témoignages de rescapés de camps: entre interdiscours, intradiscours et discours- réponse prêté à l'allocutaire, SHS Web of Conferences 78, Congrès Mondial de Linguistique Française - CMLF 2020. URL : https://www.shs- conferences.org/articles/shsconf/pdf/2020/06/shsconf_cmlf2020_01028.pdf.

PAVEAU, Marie-A, 2006, *Les prédiscours. Sens, mémoire, cognition*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle.

PAVEAU, Marie-Anne. 2013, «Mémoire, démémoire, amémoire. Quand le discours se penche sur son passé ». hal-00990033f.
PESCHANSKI, Denis (éd.), 2013, *Mémoire et mémorialisation (Vol.1): De l'absence à la représentation*, Paris, Hermann.

PESCHANSKI, Denis, SION, Brigitte, 2018, *La vérité du témoin (vol.2)*, Paris, Hermann.

RASTIER, François, 2005, *Ulysse à Auschwitz : Primo Levi, le survivant*, Paris, Cerf.

RICOEUR, Paul, 1990, *Soi-même comme un autre*, Paris, Le Seuil.

RICOEUR, Paul, 2000, *La Mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, Le Seuil.

RIEGEL, Martin, PELLAT, Jean-Christophe, RENE, Rioul, 1994, *Grammaire méthodique du français*, Paris, Presses Universitaires de France.

ROUBAUD, Marie-Noëlle, ELALOUF KLINCKSIECK, Marie-Laure, 2020, « S'approprier les constructions des verbes se souvenir et oublier : prendre en compte la parole des élèves allophones », Éla. Études de linguistique appliquée, n° 198, p.163-179.

WIEVIORKA, Annette, 2002, *L'ère du témoin*, Paris, Hachette.